LE PREMIER

GRAND MARIAGE

—DU—

XXe Siècle.

Il ne s'agit, comme on pourrait le supposer, d'un mariage de souverains, tel celui de la Reine Wilhelmine, qui va ne pas tarder, ou d'une autre grande union princière; ce n'est pas non plus un mariage fastueux du Tout-Paris élégant. C'est tout simplement un mariage de paysans bretons ...

—Mais ce n'est donc pas le premier grand mariage du vingtième siècle?.....

—Si, puisque ce sont dix-neuf couples, accompagnés chacun des gens de toute leur noce, et qui sont unis ensemble, à la même heure, par le même prêtre et à la même cérémonie religieuse, après avoir été unis à la suite les uns des autres à la mairie, dans la même matinée.

Et encore chose à noter, c'est que ce jour passé, il n'y a pas d'autres mariages dans l'année dans cette commune.

C'est donc la seule et grande fête des épousailles de Plougastel-Daoulas, l'unique et premier grand mariage de France au commencement du vingtième siècle.

Cette fête locale et traditionnelle, qui n'a pas sa pareille en France, mérite d'être connue du grand public.

La vieille tradition au pays des Plougastels, c'est de grouper ainsi les mariages de toute la commune et de toute l'année avant les "gras du Carême".

Nous ne savons de quand date cette pittoresque et bizarre coutume. Mais elle a rendu célèbre ce gros bourg du Léonnais, presque autant que son antique calvaire sculpté du dix-septième siècle, certes les plus beau de France, et que l'énorme commerce des fraises du plateau plougastellien. De tous côtés, de Brest, de Landerneau et de Châteaulin, l'on va voir les mariages de Plougastel-Daoulas.

C'était mardi dernier le grand jour.

Le bourg est décoré: des drapeaux tricolores flottent aux façades des auberges et restaurants; une foule joyeuse, aux costumes bigarrés et aux couleurs voyantes, tous si anciens et si curieux dans la région, se presse dans les rues et sur la place de l'Eglise. Là les cortèges arrivent les uns après les autres, ou se forment binious en tête et enrubannés. C'est plus beau qu'un dimanche de fête nationale ou un jour de pardon, puisqu'il y a souvent près de 3,000 personnes, gens de la noce ou spectateurs.

La pièce est en trois actes. Nous allons les indiquer.

D'abord le mariage civil. Souvent il a lieu la veille—et c'est un jour de fête de plus pour la bourgade—ou bien avant la cérémonie de l'église.

Mais ce n'est pas mince besogne, quand on pense qu'il y a dix-neuf mariages cette année, et qu'on en a vu parfois jusqu'à quarante et quelques.

C'est le maire, M. Nicolle, qui se réserve ce grand honneur.

Et il le paie cher, car il lui faut lire dix neuf fois les articles de la loi, titre V, chapitre VI du Code civil. Et aussi au milieu de quel brouhaha!....

Je crois aussi que le maire doit embrasser chaque mariée, selon la mode du pays. Quel plaisir, mais encore quelle corvée, car il faut aussi donner la poignée de main traditionnelle au marié!...

Le deuxième acte, et celui qui est le plus couru, c'est le mariage à l'église.

Sur le coup de neuf heures, les cortèges nuptiaux arrivent de toutes parts, toujours précédés des binious, hommes et jeunes gens devant avec le marié; la mariée et ses compagnes suivent.

Les mariés sont de beaux gars. Ils portent le vêtement noir, avec des broderies vertes aux poches, aux cols et aux revers, tout comme des "académiciens", et le chapeau noir et rond, aux larges ailes, avec une boucle d'argent tenant le ruban de velours, et en plus des chenilles tricolores en guise de rubans.

Les mariées ont revêtu aussi la robe noire ornée de lisérés verts, jaunes et oranges; dessus et par devant est le tablier de soie, tout multicolore. Elles n'ont que de belles dentelles pour ornements de leurs grandes coiffes blanches à rubans pendants semblables assez de loin aux "jobelines" cornouaillaises.

Pour les distinguer de leurs camarades, les futures épouses portent un large ruban de moire blanche autour de leur taille; il est pailleté d'argent et est garni de franges d'argent aux deux grands bouts qui pendent le long de la robe. Les filles d'honneur ont aussi de larges rubans avec franges d'argent, mais ceux-ci sont de couleurs chatoyantes et variées.

Et tous ces gens de noce écoutent dans le bruit les binious et les bombarbes qui jouent leurs gavottes les plus gaies avant d'entrer à l'église.

Cette foule endimanchée est d'un pittoresque achevé, car les costumes plougastels s'y prêtent et sont des plus curieux. A côté des vieux Bretons aux larges braies brunes, presque l'ancien *bragon braz*, et dont quelques-uns sont coiffés encore du bonnet rouge catalan, sont les vieilles femmes, dont le costume plutôt sévère et d'un autre âge diffère de ceux plus bigarrés des jeunes femmes et filles; d'ailleurs, il n'est pas le même dans toute la commune, et là il y a des coiffes de tous les environs.

Plougastel-Daoulas, quoique commune de près de 8,000 habitants, a bien quatre vicaires et trois chapelains, mais leur chef n'est pas curé-doyen, simplement *recteur*. C'est le chanoine Illio, qui se fait toujours un devoir d'unir à la même grand'messe en musique les dix-neuf couples de ces paroissiens; ponctuant cette originale et grandiose union d'une petite allocution de circonstance.

A la sortie de la messe de mariage se pratiquent pour tous les mariés de bien vieilles et singulières coutumes. Ainsi les domestiques, hommes et femmes, des maisons des jeunes époux se présentent ensemble devant eux et offrent au nouveau couple des cruches pleines de lait et de crème. Les mariés invitent alors les domestiques à venir au repas de noce.

Cependant, avant de se rendre à ce banquet nuptial, coutume non moins bizarre et que l'on voit encore dans d'autres localités de Basse-Bretagne, les nouveaux époux quittent leurs beaux habits brodés et enrubannés pour revêtir des vêtements plus ordinaires. Le repas fini, ils échangeront ceux-ci avec leurs habits de noce.

Le repas de noce est le troisième acte. Il est aussi le plus long.

Chaque auberge a sa noce et partout des tables sont dressées, suivant le nombre des convives; à part les mariés et les pères et mères, les invités se placent à leur guise.

Ces repas sont même pantagruéliques, au moins comme coup d'œil. Les mets sont abondants et partout les mêmes: soupe, bouilli, trypes à la mode bretonne, et "fars" mets national de Basse-Bretagne, sorte de bouillie qui se mange froide, et composée de farine, de raisins, de lait et de sucre.

Les convives étalent leurs mouchoirs en guise de serviettes sur leurs genoux et piquent avec leurs couteaux dans les plats; un pour quatre ou six. Le cidre, le vin, le café et surtout l'eau-de-vie coulent à flots, au milieu de cris assourdissants, de rires sonores et de conversations à haute voix.

Après ces festins, d'où les convives sortent grisés en partie, les noces se promènent par le bourg et sur les routes qui y conduisent; le soir venu, l'on danse aussi au biniou dans les salles de banquets ou dans les cours des auberges.

Tel est le grand mariage des Plougastels du vingtième siècle!

Mahomet à Paris.

Sous la signature de M. Edmond Fazy, nous lisons dans le *Temps* du 23 janvier:

A Paris, et même en plein faubourg Saint-Antoine! Dernièrement, le programme de l'Université populaire annonçait une conférence par Ahmed Riza bey, directeur du *Mechveret*, sur la *Religion islamique*. J'entrai, et j'eus le plaisir de voir un public parisien très divers mais unifié par le goût commun des choses de l'esprit écouter et applaudir un éloge consciencieux du prophète Mahomet!

La salle est comble. Peu de fumeurs. Plusieurs étrangères, jeunes, avec des regards enthousiastes, des joues fraîches et savoureuses. De nombreux libertaires allemands et russes. Très calme, déjà grisonnant—"le bey Effendi *pense trop*....", disaient de lui ses domestiques, s'il vivait à Constantinople, — notre confrère Ahmed Riza, l'un des membres les plus nobles et les plus éloquents, comme vous savez, du parti jeune-turc, parle d'une voix douce, persuasive, sans gestes. Il a vraiment l'air d'un sage et d'un réformateur. Au fond, il tient à nous montrer qu'il existe en quelque sorte une harmonie préétablie entre les idées musulmanes, entre les idées de Mahomet, et l'unique grande doctrine philosophique de création française, je veux dire le positivisme d'Auguste Comte. En guise de préambule, M. Ahmed Riza nous a rappelé ce fait qui devait être sans cesse présent à la pensée de tous les Français intelligents, la nécessité pour la France puissance musulmane, pour la France protectrice de plus de six millions de sujets musulmans de bien connaître l'islam. Esquissant une biographie succinte de Mahomet, le conférencier nous le peint tel qu'il fut, législateur pratique plus encore que théosophe, homme d'Etat et hygiéniste.... Le royaume de Mahomet est de ce monde. Aux yeux de Mahomet, la polygamie a pour but d'avoir beaucoup d'enfants, notamment du sexe masculin; aujourd'hui, la polygamie règne encore, un peu partout, mais on n'y cherche pas précisément une nombreuse postérité. Et la polygamie a-t-elle empêché la floraison des admirables civilisations grecque et arabe? D'ailleurs, Mahomet, déjà, préfère la monogamie. Mahomet réduit à sa plus simple expression le rôle du prêtre comme intermédiaire entre le croyant et la divinité; une allusion malicieuse au clergé catholique soulève des applaudissements. M. Ahmed Riza nous lit le dernier discours de Mahomet mourant à ses disciples: rien de plus démocratique, de mieux pénétré par l'amour de l'égalité et de la justice; cela fait songer aux paroles délicieuses prononcées naguère par M. Henri Brisson sur la tombe de Mme Edgar Quinet. Quelques observations encore, motivées et suggestives: Pour le musulman, les devoirs sociaux priment les devoirs strictement religieux. Pas de droit sans devoir, dans la société selon Mahomet! La charité est universelle dans l'islam: même aujourd'hui, même sous le règne du sultan actuel [ici, l'orateur nous fait applaudir un mot de M. Gladstone] la Turquie demeure le seul pays où personne jamais ne meurt de faim. On conçoit mal, d'ordinaire, le fameux fatalisme musulman: le croyant doit d'abord essayer jusqu'au bout l'emploi de la science et de la raison. Ce n'est qu'après l'échec des efforts les plus vigoureux qu'il doit se résigner. M. Ahmed Riza termine de sa même voix douce, persuasive, sans gestes. Nous le remercions d'un cœur sincère. Un incident très significatif: un chrétien de Syrie, que je ne puis nommer, prend la parole pour approuver l'éloge de Mahomet, l'éloge du véritable et primitif islam, et enchérir encore sur les assertions de son compatriote musulman. Il nous vante la suavité du Koran, lu dans le texte arabe, et nous montre le positivisme d'Auguste Comte pressenti, à demi formulé déjà par un poète philosophe arabe, il y a huit siècles! Il aurait pu nous citer aussi le sage persan Bouzourjoumihr, favori et conseiller du roi Khousrau Anôcharwân, lequel, en douze articles que j'espère avoir l'occasion de résumer bientôt, proposait avant la naissance de Mahomet tout un petit plan de réformes parfaitement approprié à l'empire ottoman de notre siècle!

Réclamations de la famille de Lu Sen.

Presse Associée—

New York, 9 février—Une dépêche de Pékin au "Herald" dit que la famille de Lu Sen, ministre des affaires étrangères, qui a été exécuté par l'ordre de l'impératrice douairière, parce qu'il ne voulait pas appuyer le mouvement contre les étrangers, a adressé une plainte au gouvernement de Pékin.

L'évêque Favier, qui est maintenant en France, est accusé d'avoir enlevé tout l'argent et les valeurs qu'elle possédait (en tout $700,000), 1 million de taels, le jour où le siège a été levé.

La Ligue des spoliateurs de toutes les nationalités s'est dissoute, par suite de disputes qui se sont élevées à propos de la distribution des dépouilles.

Si l'on peut prouver seulement la dixième partie des meurtres, des attaques, des vols qui ont été commis contre les étrangers, la chrétienté aura à songer de ce qui s'est passé.

La famille de Lu Sen dit que tout ce qui lui a été volé est maintenant en la possession de Herbert I. Suires, premier secrétaire de la légation américaine.

Mort du contre-amiral Rearick.

Presse Associée.

Washington, 9 février. — Le contre-amiral Peter A. Rearick, à la retraite depuis un an environ, est mort ce matin à Washington.

Le duc de Connaught.

Presse Associée—

Alahabad, 9 février—Des personnes bien informées ici pensent que le duc de Connaught sera bientôt nommé commandant en chef des forces britanniques dans l'Inde.

ATTENTION!!!

Les hôtels, restaurants, capitaines de vaisseaux et ménagères qui font usage de fleuve, de puits artésiens, d'eau bourbeuse ou difficile, trouveront que le

Savon Blanc Magique

enlève les malpropretés et la graisse comme par enchantement et laisse tout ce qui se lavera avec ce Savon Magique propre et agréable. Il est fabriqué avec les meilleures matières. Un morceau ne coûte que 5 sous. Essayez-le et soyez convaincu.

Poudres de Savon Magique

Préparée pour Blanchisseries.

En vente dans toutes les épiceries en gros et au détail. Méfiez vous des imitations. Voyez que chaque morceau de ce savon porte l'étiquette "Blanc Magique".

23 jan—3mdim mar jeu

Engrais, Produits Chimiques,

Noir Animal Pur—Noir Animal Super-Phosphaté à Sucre d'Ammoniaque de Sterc - Kainit Champion au Choix des Fermiers —Terre Piétreuse.

FORMULES SPECIALES POUR la Canne à Sucre, les Légumes, Arbres Fruitiers et Orangers, Produits Chimiques pour les Agriculteurs et Fabricants de Sucre.

Standard Guano and Chemical Manufacturing Company,

714 rue Union, Nouvelle-Orléans, Lne

Acheteurs d'Os et de Graines de Coton.

9 déc—3m—dim mar jeu

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

Ligne directe au Havre, Paris (France).

Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M. Du quai No 42, North River, pied de la rue Morton.

LA CHAMPAGNE, 14 février.
L'AQUITAINE, 21 février.
LA GASCOGNE, 28 février.
LA BRETAGNE, 7 mars.
LA CHAMPAGNE, 14 mars.
LA LORRAINE, 21 mars.

Agence Générale 32, Broadway, New York. FRANK J. ORYILA, Agent général du Sud. 213 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans, Lne PREVOST & BUISSON, Agents, 722 rue Commune.

1er fév—1 an

CROMWELL Steamship Co.

POUR NEW YORK DIRECTEMENT. STEAMERS.

JOMUR.....Mercredi, 13 février.
LOUISIANA.....Mercredi, 20 février.
PROTEUS.....Mercredi, 27 février.

Partiront de leur quai à 8 a. m. du pied de la rue Toulouse.

Fret assuré sous police ouverte de la Cromwell Steamship Company à $11,100 pour cent pour New York.

Taux et connaissements directs donnés pour tous les points de la Nouvelle-Angleterre et de l'étranger.

Les agissements pour passagers ne peuvent être surpassés.

Aucun fret reçu sans ordre.

Pour fret ou passage s'adresser à GEO. E. LEVERICH, Agent. No 313 rue Carondelet.

15sept—1 an

4 DÉBOUCHES IMPORTANTS

THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

Aucune embarras pour répondre aux questions".

Aucun Changement de Chars Nord du AU Texas

Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets Hotel St-Charles.

1er mar

NOTRE DEPARTEMENT DE BEAUTE.

Des Spécialités de Mme A. Ruppert.

La Beauté Pour Tous.

Un Bienfait Pour Toutes les Femmes.

Les Remèdes de Mme A. Ruppert, dont la renommée s'étend au monde entier, SONT LES MEILLEURS.

Ses préparations sont les plus anciennes pour le teint ayant été mises en vente bien des années avant aucune des autres. Elles sont employées et recommandées par le meilleur monde, et donnent toujours une entière satisfaction.

Elles sont les seules préparations véritables et naturelles qui embellissent, et sont faites d'après des principes scientifiques. Tout en elles inspire la confiance. Des preuves abondantes de leur mérite ont été maintes fois données à Mme Ruppert. Avec notre spécialité elle donne de démonstrations oculaires.

En raison de ces Faits bien Etablis, nous donnons aux Remèdes de Mme Ruppert cette distinction très méritée.

OFFRE EXTRAORDINAIRE!

UNE BOUTEILLE D'Eau pour Blanchir la Peau, De Mme A. Ruppert $1.65

CETTE OFFRE EST FAITE DE BONNE FOI ET CHACUN PEUT AVOIR UNE BOUTEILLE DE CETTE EAU MERVEILLEUSE QUI BLANCHIT LA PEAU, POUR $1.65.

Ce Face Bleach de Mme Ruppert n'est pas un remède nouveau dont on n'a pas fait l'expérience. Son usage assure un teint parfait. Elle a été vendue 20 ans plus tôt qu'aucune autre préparation du même genre et aujourd'hui sa vente est plus grande que celle des toutes les autres combinées. Nous recevons constamment des approvisionnements qui viennent directement du laboratoire de Mme A. Ruppert, No 6 Est, 14me Rue, New York, qui les vend par excellence.

Ce Livre "COMMENT ETRE BELLE" Gratis!

Tout visiteur à ce département recevra ce livret unique, GRATUITEMENT. Il contient toute une partie secrète de la toilette si chère au cœur de toute femme. Nous donnons ci-dessous une liste des choses nécessaires à la toilette, que prépare Mme Ruppert.

	Prix de Mme Ruppert	Notre Prix
Le Tonique de Mme Ruppert pour les Cheveux Dorés, leur donne de la vie et en arrête la chute	$1.00	83c
Le Dépilatoire Merveilleux de Mme Ruppert qui enlève en trois minutes la superfluité de cheveux sans abîmer la peau	$1.00	83c
L'eau préparée par Mme Ruppert pour rendre la couleur primitive aux cheveux gris n'est pas une teinture	$2.50	$2.19
L'Emulsion de Perle de Mme Ruppert donne un ton d'extrême jeunesse à la peau, étant employée surtout le soir	$1.00	83c
La Poudre à la Rose Blanche, de Mme Ruppert, une poudre exquise	50c	43c

Le Savon pour le teint, préparé à l'huile d'amandes douces, un savon parfait, une combinaison d'huile d'amandes et de cire n'est pas un savon bouilli et ne contient pas de caustique — Prix de Mme Ruppert 25c — Notre Prix 19c

Le Face Bleach de Mme Ruppert, renommé au loin; une grande bouteille, retire de la peau toute décoloration, et embellit naturellement le teint — $1.00 — $1.65

Le Baume Egyptien de Mme Ruppert, une nourriture incomparable pour la peau, et employée de concert avec le Bleach pour enlever les rides — $1.00 — 83c

Rappelez-vous que nous vendons une bouteille de l'eau préparée par Mme Ruppert POUR BLANCHIR LA PEAU, $1.65.

DREYFOUS & CO., LTD.,

Le Magasin Populaire de Marchandises Sèches et de Nouveautés

715—717—719 RUE DU CANAL.

COMPAGNIE D'ASSURANCES

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE,

Plus de $70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Pertes payées pour l'incendie de Chicago.....
Pertes payées pour l'incendie de Boston.....

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

GUSTAV E. WESTFELDT, L. C. PALLOX, LUCAS E. MOORE, G. M. SOMMA.

CLARENCE F. LOW, Secrétaire-Résident. J. G. PEPPER, Assistant-Secrétaire.

13nov 1900—1an

INCORPOREE EN 1855.

Pertes payées au comptant, sans escompte, aussitôt ajustées.

SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.

Capital.....
Actif.....
Surplus net.....

CHARLES JANVIER, Président. R. H. CHAPS, Vice-Président. FERGUS G. LEE, Secrétaire.

CHAS. D. FOUCHER, Gérant. OCTAVE LABARRE, F. S. COUCHE.

Pertes payées depuis l'organisation.....

8 jan—1 an

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

24 Commencé le 11 Novembre 1900

LA

TÉNÉBREUSE

PAR GEORGES OHNET.

PREMIÈRE PARTIE

III

Suite.

Ils passèrent par un couloir, entrèrent dans le petit salon de Mme Baradier. Auprès de la fenêtre, assise, son ouvrage dans les mains, mais ne travaillant pas, elle était pensive.

—Comment, tu es là? dit Baradier. Je te croyais occupée à recevoir.....

—La personne qui est ici ne venait pas pour moi.

—Qu'est ce que cela signifie? Ce n'est pas pour Amélie. Alors c'est donc pour Mlle de Trémont!

—C'est en effet pour elle, répondit Mme Baradier, d'un air gêné.

—Mais qu'est ce que tu as? demanda le banquier. Il se passe quelque chose d'extraordinaire. Explique-toi.....

—Ce qui se passe est, en effet, très extraordinaire. La personne qui est ici est une camarade de Geneviève, qui est venue tout exprès du couvent pour lui témoigner son affection et qui est venue seule, suivie d'un homme de confiance, parce que son père n'avait pas pu se présenter ici...

Le visage de Baradier s'empourpra, ses sourcils se froncèrent.

— C'est donc?.... interrogea-t il.

Sa femme ne la laissa pas continuer. Ils s'étaient compris d'un regard:

— Oui, mon ami, c'est Mlle Lichtenbach.

Il y eut un silence. Marcel était allé auprès de sa mère, et l'embrassait, regardant du coin de l'œil Baradier qui arrêté devant la chminée, s'efforçait d'assigner à l'étrange démarche de la fille de son ennemi sa portée véritable.

—Comment est-elle cette demoiselle Lichtenbach? demanda Marcel.

—Je l'ai à peine regardée, je te l'avoue, mon enfant. Quand on me l'a annoncée, j'ai été un peu saisie. J'avais Amélie et Geneviève auprès de moi. Je les ai laissées au salon aussitôt que cette jeune fille est entrée. Il m'a paru qu'elle était grande, assez jolie de figure. C'est surtout sa voix qui m'a frappée, une voix claire, douce, charmante.

—Ce n'est pas celle de son père, alors, grommela Baradier.

—Et combien y a-t il de temps qu'elle est ici?

— Une demi heure, au moins.

—Et ma sœur est en tiers, entre Geneviève et Mlle Lichtenbach?

—Elle ne pouvait pas ne point rester. C'eût été une affectation d'hostilité tout à fait déplacée. Les haines des parents, je l'espère, ne font point forcément partie de l'héritage des enfants...

—Maman, ce que tu dis là est contraire à toute tradition poétique. Vois Roméo et Juliette... Sans les haines héréditaires, que devient la littérature? Elles font partie du bagage romanesque. Sapristi! Ne le diminuons pas! Il s'amincit assez tous les jours!

Baradier, sans écouter son fils, suivait toujours sa pensée. Il murmura:

—Qu'est-elle venue faire ici? Et pourquoi Lichtenbach l'a-t-il laissée venir?

—Veux-tu que j'aille le lui demander? dit gaiement Marcel.

—Tâche d'être sérieux, s'il te plaît, s'écria le banquier. Il ne s'agit pas de plaisanter!

—Oh! je le sais bien! Vous ne plaisantez pas souvent ici! Je vous demande un peu de quoi vous allez vous bouleverser? Voilà ma mère qui est pâle, et toi qui es rouge! Tout cela parce qu'une jeune fille est venue consoler sa camarade de pension! Y a-t il là quelque chose d'extraordinaire?

Baradier regarda son fils de travers, et avec irritation lui répliqua:

— Tu es un serin. Laisse-moi tranquille! Tu n'es pas capable de comprendre!.

Marcel s'inclina avec une ironique déférence:

—Grand merci! Il ne te faut rien pour ça?

Mais Baradier n'eut pas le temps de se fâcher tout à fait. La porte du salon s'était ouverte et Amélie avait paru sur le seuil:

— Maman, avant de retirer, Mlle Lichtenbach voudrait te dire adieu.

—Eh mais, je la trouve très bien élevée, cette jeune personne-là, dit Marcel à voix basse. Tu y vas, maman? Ma foi, je t'accompagne. Il faut que je voie comment elle est.

Vainement Baradier furieux commanda à son fils:

—Marcel, reste ici, je te défends.....

Déjà le jeune homme, riant, s'était glissé derrière sa mère, dans le salon.

—Jamais ce garçon-là n'aura les sens commun! gémit Baradier. Et la porte fermée, il s'assit à la place que venait de quitter sa femme, prêtant vaguement l'oreille au bruit des voix qui parvenait maintenant jusqu'à lui.

Dès le premier coup d'œil, Marcel Baradier remarqua que Mlle Lichtenbach avait une tournure élégante et un visage d'une grande douceur. A l'examen, il ne la trouva pas jolie. Ses traits étaient irréguliers. Mais son visage était éclairé par des yeux d'un bleu limpide qui rayonnaient la franchise et la bonté. Elle se tenait debout, svelte et droite, dans son uniforme sombre, le ruban bleu sur la poitrine. A Mme Baradier, qui lui présentait Marcel, elle répondit par une inclination respectueuse, et de sa voix délicieuse elle dit:

—J'ai tenu madame, à ne point sortir de chez vous sans vous offrir mes remerciements pour votre gracieux accueil. J'ai, pour Mlle de Trémont, une vive affection. Nous avons vécu, depuis un an, côte à côte. Et je compatis à sa peine comme si le malheur qui l'a frappée nous était commun....C'est un grand soulagement pour moi, au moment où j'ai le chagrin d'être séparée d'elle, de la savoir près de vous qui l'aimez....J'espère que vous voudrez bien lui permettre de vous parler de moi, afin qu'elle ne m'oublie pas trop vite, et qu'elle fasse, qui sait, pénétrer dans votre esprit un peu de la sympathie que son cœur contient pour moi.....

Marcel était encore sous le charme de cette voix prononçant ces douces paroles, lorsque les yeux clairs se posèrent sur lui, lumineux et profonds. Il leur rendit un regard, curieux et un peu hardi peut être, car aussitôt ils se voilèrent de leurs paupières. En même temps une légère rougeur comme accompagnée d'un frissonnement, passa sur ce visage souriant qui soudain devint grave.

— Je vous remercie, mademoiselle, des sentiments que vous exprimez pour notre chère Geneviève et pour nous-mêmes, dit Mme Baradier. Soyez sûre que nous la laisserons libre de ses affections.

Mlle Lichtenbach s'inclina, fit un gracieux signe de tête à Amélie, et, comme elle passait devant Marcel, s'entendit, avec un trouble très visible, dire par le fils de la maison:

—Souffrez, mademoiselle, que je vous reconduise.

Il ouvrit la porte du salon, et prenant la manteau que la jeune fille avait laissée dans le vestibule, il lui en couvrit les épaules. Puis l'accompagnant, devant sa mère et sa sœur stupéfaites, il descendit avec elle, suivi par le valet de pied, l'escalier qui conduisait à la grande cour. Là, avec une liberté pleine de grâce, il dit marchant à côté de Mlle Lichtenbach.

—Le départ de Mlle de Trémont va vous faire juger sans doute un peu triste votre séjour au couvent mademoiselle?

—Oh! j'espère que Geneviève ne m'oubliera pas et viendra me voir.....

—Et puis, il est probable que vous ne resterez pas longtemps vous-même au Sacré-Cœur.....

—Je suis, comme était Mlle de Trémont, seule avec son père... Geneviève, en Mme Baradier, va retrouver une mère..... Mais moi.....

Elle ne continua pas sa phrase. Mais Marcel comprit bien la tristesse de la pensée. Moi, je resterai abandonnée, comme je l'ai été pendant toute mon enfance.

La suite à dimanche prochain.

Avis aux Mères — La Bonne Gelée (Sodo mine STRUP) du Docteur Thomas devrait toujours être employé pour les enfants dentistes. Il soulage immédiatement le petit patient; on applique les deux doigts sur le produit et on massait ensuite les gencives. Ce médicament est tout à fait inoffensif. Il calme l'enfant, soulage les douleurs, arrête les douleurs, détruit les vers, et tout le système. Il est recommandé par la Société Médicale, qui le prescrit dans la dentition en de toutes maladies. Ce remède doit la bouteille. Demandez "Mère Winslow".